

**MUYLLE (Joseph)**, Magistrat au Congo belge (Bruges, 22.7.1886 — Camp de Mauthausen, Autriche, 19.3.1945). Fils d'Edgar-Adolphe-Eugène-Joseph et de Dewulf, Mathilde-Louise-Marie.

J. Muylle arriva au Katanga en 1910. De suite apparurent les qualités qui devaient caractériser toute sa vie : la loyauté la plus absolue, le sens de la mesure, la bonté et surtout le sens le plus élevé du devoir. C'était vraiment une recrue de choix pour la magistrature congolaise.

En 1914, il obtint cependant l'autorisation de rejoindre l'armée belge. D'un courage à toute épreuve, rompu à tous les exercices du corps, il fut un soldat d'élite. Il fit la campagne de l'Yser et ne tarde pas à devenir officier.

Lorsque le front se stabilise, il vient reprendre son service au Congo et remplit les fonctions d'auditeur militaire près les troupes en opération dans l'Est Africain allemand. Mais en 1917, il apprend la mort de son plus jeune frère tué à 20 ans devant Dixmude. Il n'a qu'une pensée : remplacer le soldat tombé. Il va rejoindre le front belge. Il y reste jusqu'à la victoire.

Un brillant officier qui l'a connu à cette époque appréciait ses services de la façon suivante : ... « Muylle était titulaire de la » Médaille militaire et de la Croix de guerre » française en raison de sa calme bravoure à » l'attaque de Lizerne. Il fit deux fois la liaison » entre les zouaves et les troupes belges... En » 1918 il était un des meilleurs commandants » de mitrailleurs de la 4<sup>e</sup> division. »

Après la guerre, J. Muylle revint achever sa carrière au Congo, puis se fixa à Bruges où il se créa une place enviée au barreau.

Son bon sens et sa droiture lui valent d'autres postes honorables. Il entre au conseil communal de sa ville natale et au conseil d'administration de la société des Installations maritimes de Bruges. Plus tard, sa désignation dans le Collège des commissaires du Crédit Général du Congo (Crégéco) lui donna l'occasion de

revoir le Congo où il accomplit une mission d'inspection.

En 1940, les heures tragiques sonnent à nouveau. Muylle n'a plus 20 ans ; il en a 54. Néanmoins, dès la mobilisation, il dit : présent ! et il revêt son uniforme de capitaine-commandant. Le 10 mai 1940, il est au canal Albert devant Hasselt. Le 25 mai, il est fait prisonnier de guerre à Heule, près de Courtrai, au dénouement de la campagne de la Lys ; mais le 1<sup>er</sup> juin, par un coup d'audace, il s'évade de la caserne de Saint-Trond à la veille du départ vers Leipzig.

Il revient à Bruges. On ne le conçoit pas cependant supportant patiemment la présence des envahisseurs sur le sol sacré de sa vieille ville flamande. Il s'engage dans une entreprise d'espionnage extrêmement dangereuse et s'y jette corps et âme. Il dit à sa femme : « C'est si important et nous n'avons pas d'enfant ».

Hélas ! la trahison rôde. Le 14 octobre 1942, il est arrêté en pleine audience au Palais de Justice de Gand. Il est transféré à la prison de St-Léonard à Liège où il est maintenu au secret pendant 13 mois puis il est dirigé sur le camp de Sachsenhausen-Oranienburg (Berlin) en Allemagne. Le 8 janvier 1945, c'est la dernière étape de son calvaire : il est transféré au camp d'extermination de Mauthausen, en Autriche, où il meurt le 19 mars 1945, victime de la barbarie.

Avant de mourir il avait fait parvenir à Madame Muylle une dernière lettre dans laquelle il disait : « Tu diras à mes amis et camarades de guerre que je suis heureux puisque mon sacrifice n'a pas été vain : la Belgique est libre... »

Toute parole est vaine devant tant de grandeur.

Distinctions honorifiques : Officier de l'Ordre du Lion. — Chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne avec palme. — Porteur de l'Étoile de Service à 2 raies et de la Médaille commémorative des Campagnes d'Afrique et de la Croix de guerre avec palme, à titre posthume.

26 avril 1956.  
F. Dellicour.